

**Patrick Fraysse**, doctorant en Sciences de l'information et de la communication  
**Gérard Régimbeau**, Maître de conférences en Sciences de l'information et de la communication

Université Toulouse III Paul Sabatier, EA 827,  
Laboratoire d'études et de recherches appliquées en sciences sociales (LERASS), France.  
Equipe Médiations en information et communication spécialisées (MICS).

Colloque CIDEF (Alexandrie 12-15 mars 2006)  
La transmission des connaissances, des savoirs et des cultures :  
Alexandrie, métaphore de la francophonie.  
**Axe 1 La cité (architecture et lieu de mémoire)**

## **Le patrimoine architectural entre monuments-phares et documents monumentaires**

La mémoire a partie liée avec la construction, qu'on prenne ce terme dans un sens littéral ou métaphorique. Dans le cercle de la Biblioteca Alexandrina, à la lumière d'un monument-phare merveilleux et du souvenir de l'antique bibliothèque, on ne saurait oublier qu'après la parole, il revient aux monuments et aux documents tangibles de transmettre la mémoire en héritage, non sans drames parfois, d'où l'impact et le rôle du travail patrimonial toujours d'actualité.

Les rapports étroits des notions de document et de monument ont souvent été questionnés par les chercheurs en histoire ou en sciences de l'information et de la communication. L'étude par Louise Merzeau des allers-retours, mélanges, oppositions de ces deux *régimes de trace* (Merzeau, 1999), et celle de Régis Debray sur la différenciation des types de monuments (Debray, 1999) ont contribué à cette réflexion qui mérite d'être prolongée, notamment dans le contexte d'une amplification de l'information numérique. Dépendant maintenant d'un champ pratique et théorique portant sur l'économie de la trace dans (et pour) la mémoire de la Cité, autour des questions de la désignation rétrospective dépendante de choix sociaux et culturels (Davallon, 2000), autour des enjeux de la sauvegarde et de la destruction (Emelianoff et Carballo, 2002), le monument ne cesse d'être redéfini à la mesure de l'extension du concept de patrimoine.

Notre étude, également appuyée sur la recherche typologique, tente de mettre en évidence un nouveau mode de relation entre les deux pôles monument/document en faisant émerger la notion de « document monumentaire ». Elle permettra d'observer les caractéristiques et les signes de cette catégorie dont nous dresserons un tableau (en annexe) qui ne se référera cependant qu'en partie aux critères utilisés par Debray. De même la caractérisation sémiotique ne reprendra pas la tripartition peircienne qu'il utilise mais s'attachera à différents signes notamment plastiques et non-verbaux, (Groupe  $\mu$ , 1992 ; Boutaud, 2001).

En revenant sur quelques concepts et définitions nous envisagerons, dans un premier temps, le passage du monument-phare au monument-document puis, dans un second temps, le mouvement allant du document au monument.

## Des monuments phares aux monuments documents

Un aperçu des notions prises au mot dans notre étude nous aidera à mieux comprendre le premier mouvement qui a amené le monument vers le document, du statut de monument-phare à celui de document-témoin.

D'une part, le terme « monument » provient du *monumentum* latin, « *ce qui rappelle, ce qui perpétue* », désignant aussi bien le monument commémoratif que des actes et décrets écrits. *Le Trésor de la langue française* le définit, quant à lui, comme un « *objet qui atteste l'existence, la réalité de quelque chose et qui peut servir de témoignage* ». Au 19<sup>e</sup> siècle, Michelet soutient que « *La langue d'un peuple est le monument le plus important de son histoire*, tandis que Mérimée, alors inspecteur des Monuments historiques, constate : « *La peinture est, de tous les arts du moyen âge, celui dont les monuments sont les plus rares en France* »<sup>1</sup>.

D'autre part, le terme « document », dérivé de *documentum*, qui recouvrait le sens d'exemple et de modèle, renvoyait à la forme verbale *docere* qui signifiait enseigner, instruire, informer. C'est ce dernier sens qui opère encore chez La Peyrouse, à la fin du 18<sup>e</sup> siècle : « *il y a donc peu de documens à espérer des relations des voyageurs* »<sup>2</sup>, autrement dit : peu d'enseignements ou d'informations. Cette solidarité lexico-sémantique entre « document » et « information » souligne la liaison des deux entités. Difficile, en effet, de concevoir une information qui serait une abstraction détachée de sa condition matérielle d'expression (Jeanneret, 2000, p. 68-79).

La réinterrogation décisive de Foucault du couple complémentaire ou dichotomique document-monument dans *l'Archéologie du savoir* partira d'un renversement qui n'intéresse qu'une partie de la proposition dialectique. Il écrit : « *l'histoire, dans sa forme traditionnelle, entreprenait de 'mémoriser' les monuments du passé, de les transformer en documents et de faire parler ces traces [...] ; de nos jours, l'histoire, c'est ce qui transforme les documents en monuments*. Et ce, à partir d'une « *matérialité documentaire* » qui comprend : « *livres, textes, récits, registres, actes, édifices, institutions, règlements, techniques, objets, coutumes, etc.* » (Foucault, 1964, p. 14 -15). Cette conception rejoint les recherches de l'École des Annales qui a su découvrir des ressources importantes dans les documents autres que les sources textuelles ou les chef-d'œuvres (Couzinet, 2004), de même qu'elle se rapporte aux perspectives théoriques de Jean Meyriat qui a distingué à l'instar des historiens, le document par intention, conçu pour être document et le document par attribution, perçu comme tel par les récepteurs (Meyriat, 1978).

Le document n'a plus une simple fonction de preuve de ce que l'historien avance, il sert désormais de matériau, il est sécable et malléable. Pierre Toubert (Toubert, 1998) peut ainsi affirmer que « *tout est document* ». Il peut être transformé en chiffres. Il ne doit même plus être considéré comme innocent ! Jacques Le Goff (Le Goff, 1981, p. 304) pense même « *qu'il doit être jugé. Tout document est un monument qu'il faut savoir dé-structurer, dé-monter* » reprenant ainsi la comparaison de Michel Foucault.

Déjà, l'historien d'art autrichien Aloïs Riegl (Riegl, 1903), dans son essai *Le culte moderne des monuments*, distingue les « *monuments intentionnels* » qu'il oppose aux « *monuments non intentionnels* », lesquels pourraient être dénommés « *monuments par attribution* », recouvrant les « *monuments historiques* » et les « *monuments anciens* » (cf. tableau 1).

Aujourd'hui, document et monument se confondent dans le langage des historiens ou des médias. Victor Hugo pronostiquait même, en 1832, que l'imprimerie, soit la sphère documentaire, détruirait l'architecture, soit la sphère monumentale, dans le chapitre *Ceci*

---

<sup>1</sup> *Trésor de la langue française informatisé*, URL : <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>.

<sup>2</sup> *Ibid.*

*tuera cela* de son roman *Notre Dame de Paris* ! Loin de cette opposition radicale, l'architecte et historien de l'architecture Luc Baboulet a montré comment leurs statuts se confondent ou s'échangent. « *C'est que l'un et l'autre ne sont ni des essences ni des qualités, mais des virtualités : tout peut devenir document, tout peut devenir monument.* » (Baboulet, 2001, p. 436).

Régis Debray, grâce à une nouvelle typologie (Debray, 1999), distinguera : 1) le Monument-Message, monument intentionnel, créé pour commémorer un événement passé ; 2) Le Monument-Forme, « morceau » d'architecture, souvent spectaculaire et jouant le rôle de prototype ; 3) Le Monument-Trace, sans valeur artistique et non intentionnel, utilitaire et a valeur d'évocation d'une culture.

Après avoir observé ce que sont devenus les monuments-phares ces « archipels du passé » qui ont subi la loi du tri de la patrimonialisation et de l'interrogation historique pour intégrer la famille des documents, nous porterons maintenant notre regard sur des types de monuments qui ont fondé ou préfigurent un autre type de patrimoine.

### **Quand la documentation engendre le monument ou le « document monumentaire »**

La notion de « monumentaire » qui se rapportait à un travail, une collection ou un ouvrage documentaire sur le patrimoine monumental, a été reprise par Renaud Dulong pour nommer une forme de témoignage faisant œuvre : « *J'appelle monumentaire tout ce qui, dans un texte de témoignage, excède la relation des faits, ouvre à la signification de l'évènement, et interpelle le lecteur dans son rapport à ce qui s'est passé.* » (Dulong, 2002, p. 183). Nous la reprendrons avec un sens encore différent puisque le « document monumentaire » représentera ici un monument dont la réalisation est conditionnée par la documentation, dans une société où l'archive et la reproduction peuvent stimuler l'invention et la réalisation. En somme, il s'agira d'un monument qui puise sa nécessité dans des données informationnelles et communicationnelles.

Lieux d'histoire et de mémoire, les monuments sont « légendés » c'est à dire accompagnés d'une information orale, textuelle ou iconique qui permet de les comprendre ou de les interpréter sur le temps long. Le discours du monument est doublé d'informations. Des études, relevés, ouvrages, guides, panneaux, conférenciers, sites Internet, inspirés ou non de la littérature historique, scientifique ou profane, vont relayer son évocation. A défaut le monument ne parlera plus. Qui plus est, ce processus a entraîné au cours du temps une forme de spécialisation documentaire qui peut, par son étendue, sa masse, son efficacité aider à faire apparaître (ou parfois disparaître sous trop de communication) le monument lui-même.

Pour aborder ces monuments (cf. tableau 2) qui sont l'expression d'une croissance continue de la documentation et de la reproduction, sans prétendre à l'exhaustivité et en observant qu'on pourrait les dénommer autrement, nous avons retenu les catégories de la « Monument-thèque » ou collection de monuments ; du « Monument-songe » ou réplique de monument, pseudo-monument, avatar joueur, festif ou grandiloquent du monument réel ; du « Monument-drome » ou monument à parcourir, reconstruction pour une expérimentation grandeur nature ; du « Monument-média » ou monument activé, voire interactif<sup>3</sup> par un dispositif info-communicationnel ; et enfin du « Monument-données » ou monument mémorisé générateur virtuel de copies à l'échelle souhaitée. On ne peut, c'est entendu, cacher que ces termes résultent non seulement d'une nécessité de former des néologismes temporaires suffisamment signifiants mais aussi d'appositions, de mots-valises, voire de calembours qui tentent d'ajuster lexique et sens sans en faire, cependant, une fin en soi.

---

<sup>3</sup> Par « interactif », nous entendons ici l'interaction simple d'une personne avec un objet et/ou l'interactivité complexe d'actions et de réactions d'une personne avec un dispositif informatique.

## La monument-thèque

Parmi les musées spécialisés dans l'architecture qui ont vu le jour, le plus symbolique et celui qui illustre le mieux notre propos, est le Musée des Monuments Français (MMF) à Paris. Né de la volonté de sauver les fragments de monuments médiévaux détruits par les révolutionnaires (Poulot, 2001), il permet, à partir de moulages grandeur nature, de présenter des documents au service de l'Histoire de l'architecture. C'est une toute autre ambition, celle de la restitution ex situ d'originaux, qui présida à la création, au début du 20<sup>e</sup> siècle, du musée des cloîtres (*The cloisters*) à New-York (Romirer, 1963)<sup>4</sup> où sont réunis des documents de l'architecture médiévale et renaissante.

Le *Poble Espanyol*<sup>5</sup>, autre exemple, construit en 1929 à l'occasion d'une exposition internationale, est un « véritable » village, composé d'une collection de copies, au cœur de la ville de Barcelone. L'objectif des concepteurs, avec l'architecte Puig y Cadafalch, était de donner une idée de ce que pourrait être un modèle idéal du village ibérique reconstitué à partir de tous les styles régionaux. Edifices, morceaux de rues ou places ont été reconstitués grandeur nature. Réalisé en treize mois seulement, cette œuvre au départ temporaire, comme la Tour Eiffel en son temps, a été conservée suite au succès populaire rencontré.

Originales ou primaires<sup>6</sup>, moulages, copies ou réductions, selon la muséologie, les pièces-témoins des monument-thèques ont répondu à une conception appuyée, comme le montre Roland Recht, sur le modèle épistémologique du comparatisme des sciences naturelles, sur le modèle historiographique de l'histoire de l'art de Winckelmann et sur le modèle esthétique du « musée imaginaire » imposé par la photographie (Recht, 2001).

## Le monument-songe

Des images inspirent ce type de réalisations destinées elles-mêmes à faire image : édifices de papier extraits d'une bande-dessinée prenant corps dans le réel ; décors monumentaux de vrais films ou sphinx avec pyramide et palmiers dans un Las Vegas<sup>7</sup> Hollywoodien d'une Amérique où « le cinéma est vrai » selon Jean Baudrillard (Baudrillard, 1986, p. 35).

Le monument-fête, quant à lui, variante du monument-songe quand il provient de l'image, présente le paradoxe du fragile solide et de l'éphémère durable. Il fait partie de cette architecture que Gérard Monnier a nommé architecture-spectacle « équivalente à celle du palais ou du décor de la ville capitale, et qui, par l'étendue et la durée de l'évènement, donne le caractère de la participation à une fête collective à ce qui est une manifestation d'admiration politique » (Monnier, 1994). S'il n'existe plus, en France, ces arcs de triomphe édifiés pour les déplacements officiels, on peut retrouver dans le travail des emballages de monuments de Christo et Jeanne-Claude, une forme du monument-fête. Avec eux le monument se pare de toile, de cordes et de plis pour masquer tout en révélant sa physionomie globale et atemporelle... pour une célébration éphémère. On notera qu'elle est fortement liée, y compris financièrement, aux documents qui précèdent et qui suivent ces réalisations.

Les deux mots entendus dans « monument-songe » nous rappellent ainsi que ces réalisations trouvent leurs sources aussi bien dans la reproduction, le factice ou le pastiche que dans le rêve et l'imagination.

---

<sup>4</sup> Site Internet relatif aux Cloisters sur : < <http://www.metmuseum.org/> >

<sup>5</sup> <<http://www.poble-espanyol.com/>>

<sup>6</sup> Les croisements terminologiques entre documentation et muséologie sont évoqués dans Couzinet, Régimbeau, Courbières, 2001, p. 482-486.

## **Le monument-drome**

Ce type est dérivé en fait de l'exemple et des expériences actualisés dans les archéodromes. Il doit sa fortune aux fruits des recherches archéologique et historique patiemment consignées dans une masse documentaire qui permet maintenant de retrouver et de mettre au point des techniques avec la volonté de les rendre opératoires jusque dans les sensations physiques. L'imaginaire y a sa part, celui de l'enfance et celui de l'amateur qui voit dans ces expériences une possibilité d'évasion dans le temps. Parmi les témoins les plus originaux de ce type on citera le site du chantier Médiéval de Guédelon<sup>8</sup> en Bourgogne où sort de terre ex-nihilo un château-fort construit comme au 13<sup>e</sup> siècle.

Le « monument-drome » est ainsi la réinvention d'un lieu, d'une architecture à parcourir, à ré-éprouver dans l'action, en prise avec un environnement à l'échelle du corps. Il résulte lui aussi des capacités à faire vivre des données historiques et architecturales.

## **Le monument-média**

L'exemple du Centre international de l'art mural, « *parcours d'interprétation* » utilisant maquettes, écrans vidéos et bornes interactives pour « compléter » les fresques de l'abbaye de Saint-Savin sur Gartempe dans le Poitou illustre bien cette catégorie ou le média englobe et fait presque oublier le monument lui même. Il peut aussi se charger de doubler un monument existant. C'est le cas de du fac-similé de Lascaux II installé sur le site même ou celui de la Grotte de Niaux reconstituée en partie, à quelques kilomètres du site, dans un ensemble ludo-pédagogique, le Parc pyrénéen de l'art préhistorique à Tarascon-sur-Ariège, qui permet d'accéder aux reproductions en fac-similé des ensembles pariétaux majeurs et d'originaux inaccessibles.

Le monument ne se suffit plus, il doit se raconter par cartels, écrans, projections ou expositions, médias interposés, parfois par nécessité de conservation. Le « monument-média » est un monument auquel on ajoute une visée informationnelle, une extension, voire une prothèse muséale, où le monument primaire est communiqué par la documentation accumulée à des fins d'interprétation ou de vulgarisation.

## **Le monument-données**

Les nouvelles technologies permettent aujourd'hui d'automatiser les techniques traditionnelles de représentation de l'architecture : dessin, photographie ou maquette. De nouveaux types de relevés scientifiques, intégrant les techniques les plus sophistiquées sont désormais mis en œuvre : relevés photogrammétriques, images « 3D » ou maquette virtuelle par exemple. Des centres de recherche en réseau dont font partie Ausonius (Bordeaux) et Cultnat<sup>9</sup> (Alexandrie) travaillent à la collecte et à la normalisation des données du patrimoine numérique.

Grâce à la maîtrise des images « 3D », une avancée importante est proposée dans la restitution de l'état matériel des édifices ou la reconstitution virtuelle des monuments disparus ou interdits d'accès. C'est le cas lors de la restitution de monuments en ruine, dont il est toujours difficile de déduire la réalité historique à partir de l'état effondré. « *A partir d'une documentation existante (iconographie, textes, vestiges archéologiques...) une première maquette 3D de l'objet ou du monument est élaborée puis soumise à l'expertise des meilleurs connaisseurs. Puis de séminaires en hypothèses de restitution, la numérisation de l'édifice est affinée jusqu'à aboutir à un produit fini fidèle aux dernières acquisitions scientifiques et*

---

<sup>9</sup> Center for documentation of cultural and natural heritage, Bibliotheca Alexandrina: <http://www.cultnat.org>

*modifiable si besoins*<sup>10</sup> : c'est ainsi que l'équipe de l'archéologue Robert Vergnien présente le travail de l'Institut Ausonius dont les modèles numériques ont engendré des « monuments-données » : l'obélisque égyptien destiné au Circus Maximus de Rome, le château de Michel de Montaigne, ou bien encore l'arc romain du site de Xanthos (Lycie, Turquie).

Ici, les données documentaires permettent, grâce aux possibilités du traitement informatique, de recréer le monument.

## Conclusion

Le processus de patrimonialisation a engendré un processus de documentation autour des monuments qui à son tour a engendré de nouveaux monuments. Tous ces exemples nous renvoient au « musée documentaire » (Régimbeau, 1997) ou à la « société documentaire » (Couzinet, Régimbeau, Courbières, 2001) mais l'on ne saurait terminer ce court panorama sans évoquer deux réalisations illustrant le lien spécifique document-monument par une sorte de double métaphore, preuve s'il en fallait de leurs échanges tangibles : d'abord, le « monument » de l'édition qu'a été *La description de l'Égypte* fruit du travail des savants de l'expédition napoléonienne dont les neuf volumes de textes et les 13 volumes de planches ont été rassemblés dans un meuble créé précisément en forme de monument (Grinevald, 2002), et ensuite, plus récemment, une architecture-monument consacrée au document, celle de la Bibliothèque Nationale de France en forme de quatre livres ouverts.

Cette contribution aura permis, nous l'espérons, de poser des jalons pour l'étude du passage de l'informationnel (le document) au commémoratif (le monument) en montrant comment - dans cette allitération ou intervient comme une altération - réalités et lignes réflexives se rencontrent et se séparent. Le changement de perspective opéré dans la deuxième partie du 20<sup>e</sup> siècle à propos du patrimoine est le produit d'une conjonction entre l'évolution méthodologique interne à la critique historique et le contexte épistémologique de « révolution documentaire » dans les sciences humaines décrite par Michel Foucault puis recueillie et travaillée par les chercheurs en Sciences de l'information et de la communication. A travers la notion de « document monumentaire », nous souhaitons mettre à nouveau l'accent sur le rôle générateur et régénérateur de la documentation quand il permet que se conjuguent archive, information-communication et monument.

---

<sup>10</sup> Site de l'Institut Ausonius, Bordeaux : <http://archeovision.cnrs.fr/>

<sup>9</sup> Site du chantier de Guédelon à Treigny dans l'Yonne : <http://www.guedelon.com/> ; site explicatif sur l'importance de cette expérience : <http://www.futura-sciences.com/comprendre/d/dossier464-4.php>.

**Annexes :**

**Tableau 1 : Caractéristiques des monuments d'après A. RIEGL**

	<b>MONUMENT Intentionnel (voulu)</b>	<b>MONUMENT historique (non voulu)</b>	<b>MONUMENT ancien (non voulu)</b>
<b>Statut</b>	Public	Singulier	Durable et périssable
<b>Conception</b>	Objective	Subjective	Subjective
<b>Valeur de mémoire...</b>	Commémorative	Historique	Temporelle (ancienneté)
<b>...attribuée par</b>	L'auteur	L'observateur	L'observateur
<b>Valeur d'actualité</b>	Utilitaire	Artistique, esthétique	Contemplative
<b>Décidé par</b>	L'élu, le responsable	Le spécialiste	Les masses
<b>Etat matériel</b>	Intact	Intact	Ruines
<b>Catégories selon critères de Debray</b>	Monument-Message, discours officiel	Monument-Forme, modèle	Monument-Trace, souvenir

**Tableau 2 : Essai de typologie des documents monumentaires**

	<b>MONUMENT- Thèque</b>	<b>MONUMENT- Songe</b>	<b>MONUMENT- Drome</b>	<b>MONUMENT- Média</b>	<b>MONUMENT- Données</b>
<b>Champ de référence</b>	Histoire de l'art	Arts et loisirs	Sciences expérimentales	Communication	Sciences et techniques
<b>Mise en oeuvre</b>	Collection, musée	Décor, célébration	Expérimentation, sensibilisation	Extension documentaire	Virtualité, reconstitution
<b>Métier(s) impliqué(s)</b>	Le conservateur- 'monumentaliste'	L'architecte- metteur en scène	L'historien- anthropologue	Le médiateur- documentaliste	L'archéologue- informaticien
<b>Fonctions principales</b>	Rassembler pour comparer	Magnifier pour rappeler, célébrer	Appliquer pour expérimenter	Informé pour savoir	Reconstituer pour comprendre
<b>But</b>	Apprendre	Divertir, rappeler, attirer	Comprendre, favoriser l'expérience, apprendre	Apprendre, sensibiliser	Préserver, prouver
<b>Prépondérance sémiotique</b>	Iconique, plastique, kinésique	Iconique, plastique, kinésique	Kinésique, iconique, plastique, synesthésique	Iconique, plastique, sonore, verbale, kinésique,	Iconique, plastique, kinésique
<b>Exemples</b>	-Borgo Mediovale (Turin) -Poble Espanyol (Barcelone) -MMF (Paris) -Musée d'Art Roman (ASF A10 Lozay) -Cloisters (NY)	-Architecture de Las-Vegas -Disneyworld -Pavillons expo -Décors cinéma -Emballages Christo	-Chantier Guédelon -Archéosite de Montans (Tarn) - Archéoparc de Rochefort (Belgique)	-Lascaux II -Saint-Savin -Le Pont du Gard -Sagrada familia à Barcelone -Abbaye de Fontevraud	-Lascaux III -Le sphinx des Naxiens (Ausonius)

## Bibliographie :

- BABOULET Luc (2001). Du document au monument. Quelques jalons pour une légende de l'architecture. *Communications*, n° 71, Le parti pris du document (littérature, photographie, cinéma et architecture au XXe siècle, p. 435-463.
- BAUDRILLARD Jean (1986). *Amérique*. Paris : Le Livre de poche, 1988. Essais ; 4080.
- BOUTAUD Jean-Jacques (1998). *Sémiotique et communication : du signe au sens*. Paris : L'Harmattan. 318 p.
- COUZINET Viviane, REGIMBEAU Gérard, COURBIERES Caroline (2001). Sur le document : notion, travaux et proposition. In COUZINET Viviane [textes réunis par]. *Jean Meyriat, théoricien et praticien de l'information-documentation*. Paris : ADBS. p. 467-508.
- COUZINET Viviane (2004). Le document : leçon d'histoire, leçon de méthode. *Communication et langages*, n° 140, juin 2004. p. 19-29.
- DAVALLON Jean (2000). Le patrimoine, une « filiation inversée ? *Espaces-Temps*, n°74-75, p. 6-16.
- DEBRAY Régis (1999). Trace, forme ou message ? In *L'abus monumental*. Actes des Entretiens du Patrimoine (1998 ; Paris). Paris : Fayard. p. 27-44.
- DULONG Renaud (2002). La dimension monumentaire du témoignage historique. *Sociétés et représentations*, n° 13, p. 179-197.
- EMELIANOFF Cyria, CARBALLO Cristina (2002). La liquidation du patrimoine, ou la rentabilité du temps qui passe. *Les Annales de la recherche urbaine*, n° 92, p. 49-57.
- FOUCAULT Michel (1969). *L'archéologie du savoir*. Paris : Gallimard. 275 p. Bibliothèques des sciences humaines.
- GARCIA Patrick (2000). *Les lieux de mémoire*, une poétique de la mémoire ? *Espaces-Temps*, n° 74-75, p. 122-142.
- GRINEVALD Paul-Marie (2002). Description de l'Égypte. In FOUCHE Pascal, PECHOIN Daniel, SCHUWER Philippe (dir.). *Dictionnaire encyclopédique du livre*. Paris : Éd. du Cercle de la Librairie. p. 759-760.
- GROUPE μ, (1992). *Traité du signe visuel : pour une rhétorique de l'image*. Paris : Le Seuil. 504 p. La couleur des idées.
- JEANNERET Yves (2000). *Y a-t-il (vraiment) des technologies de l'information ?* Villeneuve d'Asq : Presses universitaires du Septentrion, 134 p. coll. Savoirs mieux ; 10.
- GOFF Jacques (1981). Article 'Histoire'. In *Histoire et Mémoire*. Paris : Gallimard, 1988. p. 304. Trad. de l'article en italien publié dans *l'Encyclopédie Einaudi*.
- MERZEAU Louise (1999). Monument et document : lequel conditionne l'autre et faut-il les dissocier ? In Régis Debray (dir.). *L'abus monumental*. Actes des Entretiens du Patrimoine (1998 ; Paris). Paris : Fayard. p. 89-96.
- MEYRIAT Jean (1978). De l'écrit à l'information : la notion de document et la méthodologie de l'analyse du document. In *Inforcom 78*, SFSIC, 1<sup>er</sup> congrès, Compiègne, 1978, Paris : SFSIC, vol. 1, p. 23-32 ; ou In COUZINET Viviane, dir., *Jean Meyriat, théoricien et praticien de l'information-documentation, ibid.*, Paris : ADBS éd., 2001, p. 113-124.
- MONNIER Gérard (1994). L'architecture monumentale contemporaine, une question d'histoire ? *Histoire de l'art*, n° 27. Disponible sur Internet, [visité le 1-01-2006], <<http://gerard.monnier.free.fr/pages/travrec/1994-1>>.
- NORA Pierre, dir. (1984-1993). *Les lieux mémoire*. Paris : Gallimard. 3 t., 7 vol. Bibliothèque illustrée des histoires. Cf. GARCIA Patrick (2000). *Les lieux de mémoire*, une poétique de la mémoire ? *Espaces-Temps*, n° 74-75, p. 122-142.
- POULOT Dominique (2001). Le Musée des Monuments Français d'Alexandre Lenoir. In *Le musée de sculpture comparée : naissance de l'histoire de l'art moderne*. Paris : Monum' Editions du patrimoine. p. 34-43.
- RECHT Roland (2001). Le moulage et la naissance de l'histoire de l'art. In *Le musée de sculpture comparée : naissance de l'histoire de l'art moderne*. Paris : Monum' Editions du patrimoine. p. 44-53.
- REGIMBEAU Gérard (1997). Article 'Reproduction de l'œuvre d'art'. In LAMIZET Bernard, SILEM Ahmed. *Dictionnaire encyclopédique des sciences de l'information et de la communication*. Paris : Ellipses. p. 479-481.
- RIEGL Aloïs (1903). *Le culte moderne des monuments, sa nature, son origine*. Traduit et présenté par Jacques Baboulet. Paris : L'Harmattan, 2003. 123 p. Esthétiques. Trad. de : *Der moderne Denkmalkultus. Sein Wesen und seine Entstehung*. Wien-Leipzig : W. Braumüller.
- RORIMER James J. (1963). *The cloisters : the Building and the Collection of Medieval Art in Fort Tryon Park*. 3<sup>e</sup> ed. New-York : The Metropolitan Museum of Art. 212 p.
- RTP-DOC (2002-2006), RTP (Réseaux Thématiques Pluridisciplinaires) 33, Site participatif, Documents et contenu : création, indexation, navigation [en ligne], CNRS, ENSSIB, [consulté le 15-01-2006], URL : <<http://rtp-doc.enssib.fr/sommaire.php3>>
- TOUBERT Pierre (1998). Tout est document. In *L'Ogre historien. Autour de Jacques Le Goff*, textes rassemblés par Jacques Revel et Jean-Claude Schmitt. Paris : Gallimard. p. 85-105.



## Liens vers des illustrations des différents types de monuments

### « MONUMENT-THEQUE »

Poble Espanyol, Barcelone (Espagne)

<http://www.poble-espanyol.com/>

<http://www.poble-espanyol.com/pemsa/ca/01-el-poble/museu-arquitectonic.html>

Borgo Mediovale, Turin, (Italie)

<http://www.borgomedioevaletorino.it/>

<http://www.borgomedioevaletorino.it/borgo.php>

The Cloisters museum de New-York (Etats-Unis)

<http://www.metmuseum.org/cloisters/>

### « MONUMENT-SONGE »

Las Vegas <http://www.insecula.com/musee/M0233.html>

Le Reichstag de Berlin (Allemagne) emballé par Christo

<http://www.christojeanneclaude.net>

[http://www.christojeanneclaude.net/major\\_reichstag.shtml](http://www.christojeanneclaude.net/major_reichstag.shtml)

La « cité médiévale » du parc d'attraction du Puy-du-Fou (France) © <http://www.puydufou.com/>

<http://www.puydufou.com/#/la-cite-medievale/>

### « MONUMENT-DROME »

Guédelon en Bourgogne (France)

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Gu%C3%A9delon>

<http://editions.monuments-nationaux.fr/fr/le-catalogue/bdd/libre/gu%C3%A9delon/livre/662>

### « MONUMENT-MEDIA »

Centre International d'Art Mural (CIAM) : Espace d'interprétation des peintures de l'abbaye de Saint-Savin sur Gartempe (Poitou, France)

<http://www.abbaye-saint-savin.fr/pagesceno.php?id=36>

### « MONUMENT-DONNEES »

**Laboratoire AUSONIUS Bordeaux (France)**

Reconstitution 3 D d'un arc honorifique effondré à Xanthos (Turquie)

[http://www.cnrs.fr/cnrs-images/multimedia/ausonius/pages\\_expo/expo\\_2.html#ancreim1](http://www.cnrs.fr/cnrs-images/multimedia/ausonius/pages_expo/expo_2.html#ancreim1)

Le sphinx des Naxiens et Le sphinx et l'équipe de l'archéopôle de Bordeaux (France)

<http://ausonius.u-bordeaux3.fr/archeopole/sphinx.htm>

### AUTRES MONUMENTS

BnF

<http://nanoune.canalblog.com/images/bnf.jpg>

Alexandrina

<http://www.bibalex.org/>

[http://www.bibalex.org/home/default\\_fr.aspx](http://www.bibalex.org/home/default_fr.aspx)

Meuble pour la Description de l'Egypte

<http://www.touregypt.net/featurestories/description.htm>

<http://touregypt.net/>